

## Le Bien sous ses différents aspects

Le divin Jean-Jacques va nous introduire le sujet par ce qui suit : « Sitôt on veut rentrer en soi-même, chacun ressent ce qui est bien chacun discerne ce qui est beau. » fin de citation

Le Bien suprême fait partie de ces catégories des plus abstraites, qui ne peuvent se rattacher à rien de matériel, tout comme quelques autres : le Juste, l'Amour. Ce sont des valeurs ne pouvant se situer dans un espace/temps contrairement aux couples haut/bas, beaucoup/peu, plein/vide, avant/maintenant/après, etc. C'est pour cela que le Bien et ses consœurs, dans leur dimension absolue, sont rattachés au Divin depuis que l'homme est apparu. Cette confrontation à la notion du bien est justement ce qui caractérise l'humain ; les animaux se contentant d'appréhender pour partie les valeurs de second ordre.

Le Bien – avec une majuscule – ne peut se cantonner à la sphère céleste, sous peine de rester une coquille vide. Il faut travailler à sa déclinaison individuelle, interindividuelle, et encore socio-économique et écologique, surtout de nos jours. Et pourtant, nos contemporains se sont contentés de vivre par-delà du bien et du mal, en référence au titre de l'ouvrage de Nietzsche, que je n'aborderai pas par défiance pour les thèses de l'auteur. Selon moi, elles ne nous feront pas progresser vers un monde meilleur. Cependant, nos contemporains se décernent volontiers la médaille du bien, voulant que les autres s'adaptent à leur système ego-centré de valeurs : « je suis la mesure de toute chose. » dira l'Occidental. Les individus sont tellement devenus ego-centrés, qu'ils se préoccupent furieusement de se faire du bien à eux-mêmes. Ils ne forment plus qu'une masse jouissante tournée vers elle-même, et par conséquent, incapable de donation. Certains me prendront pour un empêchement de jouir. Que nenni, car la jouissance est dans le don, comme l'a si justement écrit Simone Weil.

D'où vient cette propension obsessionnelle individualiste ? Il y eut, dès l'origine du Christianisme, un projet positif de réduire la dimension collectiviste de la religion au profit de l'individuation. Tous les mouvements chrétiens, depuis le début, se sont tournés vers le rapport de l'individu à Dieu, avec pour corolaire de résoudre les conflits intersubjectifs, au moyen de l'interprétation de la Bible par les clercs, oubliant au passage le rapport de l'homme avec la Nature. De toutes les religions, ils ont fabriqué la plus anthropocentrée. Avec la radicale déchristianisation du XXe siècle, il n'est resté qu'un homme laissé pour compte, devant résoudre seul tous ses problèmes dans la société industrielle, financière et médiatique, sans accompagnement spirituel crédible. Donc l'homme travaille pour consommer et jouir. Même de nombreux couples et petits groupes, s'installant en milieu rural, ont pour objectif principal de jouir des fruits de la terre, sans ambition de nourrir le territoire. En toute inconscience, ils reproduisent en petit le modèle capitaliste. Alors que ces derniers profitent de leur argent, les premiers profitent de la nature. On entend bien à tous les coins de rue : « Profitez-en ! ».

La nature, la Création pour les croyants, n'est qu'un support permettant de consommer sa ration quotidienne, à l'instar de l'industrie fournissant des objets. Le complexe médiatique est bien sûr le principal architecte de la canalisation du troupeau vers la jouissance solipsiste. On nous assène à longueur de journée, que tout est relatif, sauf la doxa imposée par eux : la vaccination est bonne et obligatoire, l'homme est coupable du réchauffement climatique, arrêtez de polluer, mais consommez, etc. Et que font les mouvements religieux afin de résoudre les contradictions entre la participation au consumérisme et les dégradations de la Création ? Rien de significatif, hormis quelque saupoudrage : une encyclique bien généraliste, un nettoyage sous l'égide des communes une fois l'an, avec la participation des églises vertes. Je mets au défi l'auditoire de trouver un seul mouvement religieux s'engageant sérieusement au service de la Création. Ils auraient trop peur de perdre leurs ouailles en leur montrant l'urgence de la valorisation des activités agricoles écologiques et nourricières, seules capables de réaliser un bien réel envers la Création, l'homme inclus.

Comme le travail physique est méprisé, aucun mouvement spirituel ne s'est engagé dans une réflexion profonde sur les fondements de la vie. Les seuls intellectuels à s'être préoccupés de l'écologie et de la paysannerie ont été Jean-Jacques Rousseau et Simone Weil. Le premier estimait

que l'agriculture est le métier le plus noble, car il donne aux pauvres du travail pour que d'autres pauvres puissent se nourrir à moindre coût. On ne compte plus le nombre de réflexions de Simone sur les vertus de l'agriculture, à laquelle elle contribua par son propre travail, bien qu'étant agrégée de philosophie. La raison spirituelle majeure en était d'assurer les nécessités pour que le bien passe dans l'existence. Mais nos contemporains préfèrent leur confort, déléguant aux classes inférieures la production de nourriture, qui est pourtant irréductible à tout être vivant.

On s'arrange également de voir une gradation de la notion de bien, en fonction des intérêts de chacun, dans un savant rapport de force établi avec son entourage. En gros, « j'agis bien envers celui que j'aime, envers celui dont je dépends ». Toute cette gestion des relations interindividuelles est menée sans guidage extérieur et de hiérarchie des valeurs, pour la bonne raison que peu d'hommes les cherchent. L'école institutionnelle, par exemple, fait de l'éducation sexuelle, mais peu d'éducation aux relations interindividuelles ou même sentimentales. Cette médiocrité scolaire en la matière explique très bien tous ces harcèlements, qu'ils soient sexuels ou non. Et pourtant, depuis les Grecs jusqu'à Rousseau, des réflexions assez poussées ont été menées et présentées. Sur cet aspect, l'Inde a été beaucoup plus perspicace et efficace. Je renvoie les auditeurs à la présentation de l'hindouisme que j'ai faite en début d'année.

Mais revenons-en aux principes régissant le Bien, auquel il faut juxtaposer le Mal, sans que ce binôme soit réciproque, comme l'a très bien vu Simone. Le mal est le contraire du bien, mais le bien n'est le contraire de rien. Quand l'esprit est bien tourné, du mal peut procéder un bien, mais pas l'inverse. Dans cet exposé, je m'inspire essentiellement de la pensée de Simone, toute imprégnée de culture grecque, hindoue et de mystique chrétienne ; à ceci s'ajoute quelque emprunt à René Girard. Il faut comprendre la notion de bien sur deux plans, naturel et surnaturel, qui, pour ce dernier, élève l'homme. En effet, les hommes, seulement préoccupés de choses terrestres, peuvent certes accomplir de bonnes actions, mais qui restent inmanquablement mélangées au mal. On croit accomplir le bien, mais on ne voit pas certaines conséquences néfastes de ses présumées bonnes actions, du fait de manque d'attention et de visions tournées vers le haut. Il est si facile de se contenter d'idéologie, de commettre des omissions et de cacher ses intérêts personnels, tout en se faisant passer pour un ange. Comme exemple, on prendra dans le domaine interindividuel, la vie de couple ou, dans le domaine politique, l'attitude pro-migrants du Pape, qui veut imposer aux Chrétiens le devoir d'accueil inconditionnel, sans qu'il ne mentionne le devoir d'assimilation aux valeurs occidentales des migrants (égalité des droits homme/femme). N'aboutissant à aucun bien réel, ces stratégies occultes et cet humanisme de bas étage ne peuvent que dégénérer dans le chaos. Il faut bien avoir à l'esprit que le bien naturel ne peut atteindre un niveau supérieur qu'à l'aide du bien surnaturel. Celui-ci ne peut que venir du dehors, car nous ne pouvons pas « fabriquer quelque chose qui soit meilleur que nous », écrit Simone. Mais il ne s'agit pas de croire qu'un effort de pensée dirigé vers le bien suprême aboutisse automatiquement à une bonne action. C'est seulement après une crise de conscience, confrontant différents éléments contradictoires et inconciliables, que l'on peut éventuellement percevoir un bien réel. La lumière surnaturelle invisible touche l'individu, qui réémet une lumière sous forme de vérité. Autrement dit, elle constitue une harmonie des contraires, située au-delà de l'intelligence.

La géométrie nous donnera une image plus accessible à cette thèse. Prenons un homme et une femme ressentant une attirance réciproque et voulant former un couple. S'ils souhaitent se faire du bien, nous pouvons dresser une ligne de réciprocité entre-eux, qui est nommée une volonté mutuelle de bien naturel. Si ces deux individus ont la foi en un Bien suprême de même principe, un triangle se forme en lien avec la dimension surnaturelle. Mais comme la vie n'est pas un long fleuve tranquille, des crises entre les deux surgissent en fonction de désirs ou de problèmes nouveaux. À force d'attentions tournées vers le haut et d'observations bienveillantes, la conscience fait apparaître une solution satisfaisante. On peut le voir comme un saut énergétique, qui fait élever le couple à un niveau supérieur. Le Christianisme parlera de grâce, touchant les hommes par un mouvement descendant provenant de Dieu. Comme image, on peut prendre une graine, semée dans de bonnes conditions, donnant un arbre grand et puissant, ayant profité de la chaleur et des rayons du soleil. On pourra me rétorquer, qu'il existe d'autres conceptions de bien à travers le monde, qui par certains

côté sont meilleures que celles du Christianisme. C'est certainement vrai, mais il serait illusoire, car non opératoire dans notre aire culturelle, de vouloir importer chez nous des éléments centraux externe pour remplacer les nôtres. L'autre fausse bonne solution, consistant à vouloir repartir de zéro, fait l'impasse sur l'inconscient individuel et collectif. On en a déjà vu les effets délétères en milieu communiste au cours du XXe siècle. Même la Chine communiste actuelle fait l'éloge du confucianisme, après l'avoir persécuté pendant la Révolution culturelle. Rompre radicalement avec son identité est toujours néfaste. Il vaut mieux encore révéler dans la mesure du possible les points forts, les points faibles et les distorsions opérées par les institutions au cours des siècles, de manière à progresser vers le Bien ; sachant que le sens du progrès spirituel est le point crucial du message christique.

Si la dimension surnaturelle n'est pas prise en compte par les hommes, seuls les intérêts individuels font force de loi, aboutissant naturellement à une régression. Reprenant le cas précédent, un autre triangle, mais lui tourné vers le bas, symbolise cette attraction vers le mal. Pour les couples non mus par une conscience morale issue du surnaturel, la descente aux enfers est la règle. C'est la pesanteur, qui n'est pas compensée par la grâce.

Le quadrilatère, dont le pôle du Bien suprême dirigé vers le haut est plus long que celui du mal, est bien sûr la configuration la meilleure. La réalisation de grandes choses est alors possible. En paraphrasant Archimède (« donne-moi un appui et je soulèverai le monde »), Simone écrira que la croix du Christ « a soulevé le poids du monde entier ».

N'étant pas parfait ni innocent comme lui, nous ne pouvons que nous situer dans Sa lignée, comme l'a vu René Girard. Il montre très bien la révolution christique, qui consiste à passer de la gestion du mal par la violence sacrificielle à l'amour, « fondement de tout savoir vrai ». Nous disposons ainsi de toutes les clés afin de faire progresser notre humanité. Comme le mieux est l'ennemi du bien, il faut toujours réclamer l'impossible, tel le Christ faisant advenir « le Royaume des Cieux parmi nous ». Pour conclure, j'offre à Simone de nous ouvrir un nouveau continent ; elle écrit dans ses « Intuitions pré-chrétiennes » ce qui suit :

« Au terme de telles méditations, on parvient à une vue extrêmement simple de l'univers. Dieu crée, non qu'il a produit quelque chose hors de soi, mais qu'il s'est retiré, permettant à une partie de l'être d'être autre chose que Dieu. À ce renoncement divin répond le renoncement de la création, c'est-à-dire l'obéissance. L'univers tout entier n'est autre chose qu'une masse compacte d'obéissance. Cette masse compacte est parsemée de points lumineux. Chacun de ces points est la partie surnaturelle de l'âme d'une créature raisonnable qui aime Dieu et qui consent à obéir. Le reste de l'âme est pris dans la masse compacte. Les êtres doués de raison qui n'aiment pas Dieu sont seulement des fragments de la masse compacte et obscure. Eux aussi sont obéissance, mais seulement à la manière d'une pierre qui tombe. Leur âme est aussi une matière psychique, soumise à un mécanisme aussi rigoureux que celui de la pesanteur. Même leur croyance en leur libre arbitre, les illusions de leur orgueil, leurs défis, les révoltes, tout cela, ce sont simplement des phénomènes aussi rigoureusement déterminés que la réfraction de la lumière. Considérés ainsi, comme de la matière inerte, les pires criminels font partie de l'ordre du monde, et par suite de la beauté du monde. Tout obéit à Dieu, par suite tout est parfaitement beau. Savoir cela, le savoir réellement, c'est être parfait comme le Père céleste est parfait. » fin de citation.

Je vous remercie de votre attention et je mettrai dans les commentaires de cette présentation un florilège de citations de Simone et de René.